

Article interview Lazz dans le magazine lesbien 10ème muse en 2004.

Il m'arrive de penser que la meilleure partie de ma vie s'est déroulée pendant mon enfance, avant que je sois trans, avant que mon corps se mette à se transformer d'une manière que j'ai rejetée. (En fait la meilleure partie de ma vie se déroule en ce moment, quand je suis avec la personne à qui je suis attaché, mais je me dit que ça le gênerait trop que je réponde franchement). J'évite pourtant de raconter mon enfance car souvent l'enfance des personnes trans est soigneusement examinée et jugée pour décider d'accepter ou non les personnes comme "vraiment trans", et par extension, "vraiment un garçon depuis l'enfance, ça saute aux yeux". En contrepartie, j'ai trop souvent rencontré des femmes, lesbiennes ou non, qui avaient eu une enfance "masculine" et qui avaient souhaité être des garçons, même physiquement, pour croire que se pencher sur l'enfance d'une personne peut véritablement apporter un éclairage utile pour savoir si quelqu'un est trans ou non. Je dirai juste que j'ai eu la chance d'avoir une famille qui ne m'a jamais empêché de sortir des stéréotypes du genre féminin et que ma vie a débuté lors de ma puberté.

Je me souviens de mon détachement vis à vis de mon corps, de la discordance entre la manière dont mes amies régissaient à leur entrée dans la puberté, et de ma propre manière de réagir. A posteriori cela m'amuse et cela me fait un peu peur de me souvenir comment j'étais vers 11-12 ans. Ma mère m'expliquant les règles, le fonctionnement de l'appareil génital femelle... et moi faisant semblant de l'écouter (je savais déjà tout ça grâce à Love In Fun). Ne me sentant pas concerné, je ne comprenais pas l'aspect émotionnel et secret que les filles semblaient attacher à leurs règles. A l'époque je savais que j'avais un corps de sexe féminin mais je ne réalisais pas que les conséquences habituelles de la puberté féminine allaient m'arriver aussi. A cette période j'étais neutre, et même si, sur le plan intellectuel je savais qu'il y avait des différences entre les sexes masculins et féminins, sur le plan physique je les tenais pour très minimes et sans importance. Je disais que j'étais une fille, parce que c'est comme cela que l'on appelle les personnes de sexe féminin, parce que ma famille me considérait comme une fille et parce que je portais un prénom extrêmement féminin.

Je ne saurais jamais vraiment comment j'ai été amené à me dire trans et à me considérer comme un garçon. Je ne sais plus comment je suis tombé sur la définition du transsexualisme, je me souviens juste avoir dit à mes amies que plus tard je me ferais enlever la poitrine.

Jusqu'à 20 ans, je me suis considéré comme un garçon, et homo en sus de ça car j'étais exclusivement attiré par les hommes et je passais beaucoup de temps à tenter d'être en contact avec le monde gay tout en m'enfermant dans une bulle solitaire. J'avais peu d'amis et je passais la majeure partie de mon temps dans ma chambre. Ce n'est pas une question d'avoir été rejeté par les autres et il a été très rare que j'ai des problèmes du fait d'être trans, et de ne parler que d'homosexualité, ou encore d'avoir une allure masculine. En fait, je pouvais rêvasser et m'imaginer dans un autre monde où j'étais un garçon, depuis toujours. Un garçon gay, charmeur et charmant, apprécié de tous, et je "romantisais" l'époque fin 19ème-- début 20ème siècle. J'avais besoin d'appartenir à un groupe, même si je sentais que je ne faisais pas partie du groupe auquel je m'identifiais. Un groupe que j'imaginai plus libre. A l'adolescence, mon modèle était Hugh Grant, je me sentais trait pour trait 100% Gay, jusqu'à être misogyne, et penser réellement que les femmes ne m'étaient d'aucune utilité, puisque je n'en étais pas une et que je ne les aimais pas sur le plan sexuel. Mon but était alors de prendre de la testostérone, me faire opérer du torse, me faire mettre une verge, changer d'état civil, m'échapper dans une autre ville et intégrer cette vie de garçon gay, tout en étant persuadé que je ne trouverais jamais l'amour, qu'être trans était une maladie mentale, que j'étais très bizarre, que tout ça allait me coûter ma famille et beaucoup d'argent, que fugerais avant mes 15 ans et que je me suiciderais avant mes 18 ans.

Le commencement de ma transition physique m'a permis de constater qu'à ce niveau-là j'avais fait le bon choix. Voir mon corps se modifier m'apporte beaucoup de satisfactions et plus d'aisance. Je me

suis détaché de mon obsession pour le monde gay. J'ai commencé à m'intéresser au féminisme et à tout ce qui pouvait toucher aux communautés lesbiennes.

J'ai commencé à me reconnaître dans les mouvances queer en même temps qu'augmentait mon investissement dans les milieux trans et que mon identité et préférences sexuelles se mettaient à se transformer. Cela a été la grande surprise de cette dernière année en particulier de voir pointer et prendre plus d'essor que je n'aurais cru mon attirance pour certains types de femmes, et constater que l'équation moi = garçon était devenue fausse. Il est très bizarre de voir ainsi partir en miettes une identité de garçon gay qui vous a tenu compagnie sans faillir pendant dix ans.

Au niveau identité, je me ressens comme neutre avec une pointe de garçon. Au niveau genre je suis plutôt masculin- neutre, voir masculin-efféminé avec des moments où je suis franchement féminin. Je me sens incompris si je suis perçu comme "juste un garçon". Le fait que je sois trans tient maintenant le haut du pavé dans mon identité.

J'ai tendance à me définir juste par ma transition physique, FTM, et à ne pas apprécier quand je dois choisir entre homme ou femme, car de mon point de vue, les deux ne me vont pas. Physiquement pour le moment je suis un mélange de traits masculins et féminins, et je me dis que peut-être, au fur et à mesure que mon corps se masculinise de plus en plus, je me considérerais de plus en plus comme un garçon, simplement aussi parce qu'il est plus commode d'évoluer en société quand vous faites partie d'une case définie. Rester dans l'entre-deux ne me gêne pas trop quand je suis seul ou avec mon copain, mais c'est quand je rencontre d'autres personnes que ça se gêne, car me dire fille ou garçon est comme porter un déguisement. J'ai aussi maintenant beaucoup de transphobie internalisée, qui se manifeste par ma manière de ne jamais parler à ma famille ou à mes amis du fait que je sois trans. Je préfère passer pour une lesbienne butch ou une hétéro masculine qui malgré ses poils aux jambes et aux aisselles n'a pas de problème à se trouver des mecs. Je me dis qu'au moins je représente un modèle de femme que les gens n'ont pas l'habitude de rencontrer et que je peux faire avancer les mentalités. En revanche, si je disais que je suis trans, je prendrais le risque de renforcer l'aspect masculin = veux devenir un garçon, un schéma normal en quelque sorte. Bien sûr tout ça vient de ma lâcheté et de mon manque de confiance en moi, parce que même perçu comme un garçon ou un garçon trans, j'ai d'autres traits, manières de me comporter, m'habiller, penser, qui font que de toutes manières je ne rentre pas dans le moule.

Je me sens le plus à l'aise en compagnie d'autres personnes trans. J'ai un gros sentiment d'infériorité en compagnie de garçons, et encore plus de garçons gay, et même si je tente parfois de m'accrocher à des représentations de lesbiennes butch, pour tenter de trouver des personnes qui me ressemblent physiquement superficiellement (ne pas avoir réellement de communauté ici en France me manque). j'arrive toujours à la constatation que nous sommes distinctement différents. C'est d'ailleurs amusant, le fait de savoir que j'ai en face de moi un ftm et non une butch va grandement amplifier mon attirance, sexuellement et surtout émotionnellement, malgré la fluidité grandissante de mon orientation sexuelle je reste centré sur les garçons, trans ou non, masculins ou non.